

UMA PEDRA NO SAPATO
& NORTE PRODUCTIONS PRÉSENTENT

(RÉ)
(ÉL)
SÉLECTION
2025

LES HABITANTS

UN FILM DE MAUREEN FAZENDEIRO

HABITER,

du latin *habitare*, fréquentatif de *habere*,
avoir : avoir souvent, être souvent, habiter.



SYNOPSIS

Périgny sur Yerres est une ville-dortoir de banlieue parisienne située aux confins du Val de Marne. Les rangées de pavillons y font face aux champs de colza, aux serres et aux pépinières. En octobre 2017, le quotidien plutôt monotone de ses habitants a été perturbé par l'installation d'un campement de Roms sur un terrain abandonné. Ce campement a été démantelé et ses occupants expulsés à l'été 2018. Le film, tourné en trois étés entre 2021 et 2023, fait le récit des mois de cohabitation entre habitants permanents et habitants temporaires, à travers les lettres de femmes qui se sont rendues sur le bidonville pour rencontrer et aider leurs nouveaux voisins.

INFORMATIONS TECHNIQUES

2025, Portugal/France, 42'

Format original: 16mm Couleur

Format de projection: DCP

Un film de Maureen Fazendeiro

Écrit à partir de lettres de Valérie Fazendeiro

Image: Robin Fresson

Son: Jérôme Petit, Clément Maléo

Assistant réalisation: Victor Gresard

Voix off: Maureen Fazendeiro

Montage: Patrícia Saramago

Montage son et mixage: Miguel Martins

Étlonnage: Andreia Bertini

Direction de production: Julie Barrier, Joana Vaz da Silva

Produit par: Filipa Reis, Valentina Novati

Réalisé par: Maureen Fazendeiro



NOTES SUR LE FILM

En octobre 2017, des familles Roms s'installent sur un terrain abandonné d'une petite ville de banlieue parisienne, Périgny sur Yerres. L'hiver approche mais l'accueil qui leur est réservé n'est pas des plus bienveillants. Très vite, la mairie saisit la préfecture pour lancer une procédure d'expulsion. Au moment des fêtes, on peut lire sur les affichages municipaux « Roms, que fait l'Etat » et une pétition circule pour accélérer l'expulsion.

En janvier 2018, je reçois un email de ma mère qui m'écrit pour me raconter sa seconde visite de ce qu'elle appelle alors « le campement ». Elle m'explique qu'un petit groupe de femmes s'est constitué et qu'elles tentent de s'organiser pour subvenir aux premiers besoins de ces familles : inscrire les enfants à l'école, trouver de l'eau, soigner les plus fragiles et se protéger du froid sont les priorités. Une semaine plus tard, je contacte chacune de ces femmes pour leur proposer de m'écrire après chaque passage au campement. De Lisbonne où je vis, j'ai reçu cette correspondance pendant un an, et assisté à leurs conversations sur whatsapp. C'est cette matière qui a servi à l'écriture du film.

Le « campement », qui s'est agrandi au fil des mois, est devenu un bidonville. Construit sur un terrain privé avec des serres abandonnées, il a fait l'objet d'une ordonnance du TGI de Créteil ordonnant l'expulsion des occupants. Après huit mois d'existence, le bidonville a été démantelé en juillet 2018 et ses 80 habitants ont été expulsés. Les familles qui composaient cette petit

communauté se sont séparées pour rejoindre des bidonvilles plus grands, qui ont depuis eux aussi été démantelés, ou bien elles sont rentrées en Roumanie.

A l'été 2021, je commence le tournage avec l'intention de faire un portrait de la ville où ces événements ont eu lieu, qui se trouve être aussi la ville où j'ai grandi. Périgny sur Yerres est une ville-dortoir aux confins du Val de Marne, logée dans un méandre de l'Yerres, une petite rivière dont les berges ont inspiré Auguste Monet, Gustave Caillebotte ou Jean Dubuffet. Une bourgade qui n'a pas la furie de la ville ni le charme de la campagne, de celles dont les medias ne parlent que rarement car rien ne s'y passe, et que le cinéma français a très peu représentées, peut-être pour les mêmes raisons. Au début du XXème siècle, Périgny sur Yerres et Mandres les Roses, ville voisine, deviennent un des plus importants centres de production de roses de l'Ile de France. Activité éphémère, qui s'éteindra presque complètement après le premier choc pétrolier en 1971 et la crise économique qui s'ensuit. La production est délocalisée en Inde et en Afrique, les serres sont abandonnées et les terrains vendus. C'est à la fin des années 70 que se multiplient, sur les anciennes roseraies, des lotissements de maisons identiques les unes aux autres. Aujourd'hui, Périgny a environ 2500 habitants, une école primaire, un petit supermarché, un centre de dressage canin; pas un seul café, pas une boulangerie, des rues la plupart du temps désertes.

Alors que je me demandais comment j'allais montrer cette banlieue, j'avais est tête ***L'Amour existe*** de Maurice Pialat, portrait de la banlieue parisienne à la fin des années 50. Une voix off y commente « *C'est la folie des petites. Ma petite maison, mon petit jardin, mon petit boulot, une bonne petite vie bien tranquille. Vie passée à attendre la paye, vie pesée en heures de travail, vie riches en heures supplémentaires, vie pensée en terme d'assistance, de sécurité, de retraite, d'assurance. Vivants qui achètent tout au prix de détail et qui se vendent eux au prix de gros. (...) Le pavillon de banlieue peut être une expression mineure du manque d'hospitalité et de générosité du français.* » Soixante-cinq ans plus tard, qu'en est-il? Les immigrés portugais, espagnols et italiens qu'on voyait dans le bidonville de Champigny vivent maintenant dans ces maisons de la dernière ceinture, intégrés à une communauté dont l'identité se forge sur son antinomie: l'individualisme. Aujourd'hui, on pourrait ajouter aux mots de Pialat que la peur de l'autre et le racisme sont partout, surtout là où on ne les voit pas.

Lorsque j'ai commencé à écrire ce film, l'extrême droite remportait à Périgny 30% des voix au 2e tour des présidentielles de 2017. Alors que je le terminais, elle était en tête des élections législatives de 2024, avec 43.78% des suffrages.



BIOGRAPHIE

Maureen Fazendeiro (1989, Créteil - France) est réalisatrice et scénariste. Elle a étudié la littérature, l'art et le cinéma à l'Université Denis Diderot à Paris. Ses courts métrages **Motu Maeva** (FID 2014) et **Soleil Noir** (TIFF 2019) ont été montrés dans de nombreux festival internationaux, cinémathèques et musées. **Journal de Tûoa** (Quinzaine des Réalisateurs 2021), co-réalisé avec Miguel Gomes, est sorti en salles au Portugal, en France, aux Etats-Unis, en Italie, en Espagne et au Brésil. Elle partage son temps entre projets individuels et collaborations avec Miguel Gomes comme directrice de casting et scénariste (**Grand Tour**, Compétition Cannes 2024). Elle vit et travaille à Lisbonne.

FILMOGRAPHIE

Les Habitants [2025]

42', Portugal/France

Journal de Tûoa (co-réalisé avec Miguel Gomes) [2021]

102', Portugal

Soleil Noir [2019]

8', Portugal/France

Motu Maeva [2014]

42', France



CONTACT

PRODUCTION (PT)

Uma Pedra no Sapato

www.umapedranosapato.com

PRODUCTION (FR)

Norte Productions

www.norte.fr

DISTRIBUTION

Agência – Portuguese Short Film Agency

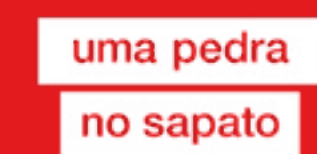
+351 965 356 467

agencia@curtas.pt

www.agencia.curtas.pt

[matériel et dossier de presse](#)

une production



avec le soutien de



distribution

